



Le dossier

A chacun sa culture...

Nouvelles de la Clinique

Témoignage

Sommaire

ÉDITO

À chacun sa culture	03
---------------------	----

DOSSIER : À CHACUN SA CULTURE

L'approche interculturelle dans les soins : une expérience au service des pratiques professionnelles	04
À travers l'interculturalité : témoignage d'un parcours	07
Le Point d'Eau	09
La Migration... le voyage vers un nouveau départ	14
Trois mois chez les Kiwis	16

NOUVELLES DE L'ÉCOLE

Infirmière médecin demain : étudier ensemble aujourd'hui	20
T@M-T@M le retour	23

NOUVELLES DE LA CLINIQUE

À la source des analyses : les coulisses du Laboratoire	26
---	----

TÉMOIGNAGE

L'Amazone est un long fleuve... un jour, il est arrivé jusqu'à moi	29
--	----

A PROPOS DE...

Film documentaire « Sous la blouse blanche au-delà des clichés »	32
--	----

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Programme 2014	36
----------------	----

DES CHEMINS QUI MÈNENT AUX SOINS...

Papa va à l'école	39
-------------------	----

PORTRAIT

Maria Gomes, employée d'intendance au sein de l'ELS	42
---	----

RUBRIQUE SMART CARE

ipansement®	44
-------------	----

COUPS DE CHAPEAU

Phyllis Wieringa-Lädermann	45
----------------------------	----

COUPS DE CŒUR

La Cour de Babel	46
------------------	----

LA RECETTE

Boulettes de viande de boeuf aux légumes	48
--	----

FAIRE-PART

Nouvelles adresses, décès	50
---------------------------	----

Edito

À CHACUN SA CULTURE

Toute expérience interculturelle se vit avec ce que l'on porte en soi et aboutit parfois à des conflits de valeur, à des prises de position et de pouvoir. Aller à la rencontre « des différences de l'autre » requiert un retour sur soi-même, une certaine dose d'humilité et d'empathie, des prises de conscience, de l'implication et de la réflexion...

Dans le domaine des soins il s'avère essentiel de garantir le respect des différences et de combattre les préjugés qui stigmatisent tout ce qui a trait à l'étranger. Situations ô combien complexes qui débouchent sur des incompréhensions, des conflits et parfois même sur des situations cocasses qui vous font sourire des années plus tard.

Des professionnels et des étudiants se sont exprimés sur le thème de l'interculturalité. Les témoignages tirés de leur expérience ont un credo commun : l'ouverture à l'autre, même si de loin elle n'est pas évidente, demeure essentielle.

Au terme de l'élaboration de ce numéro, le film « La cour de Babel¹ » qui traite de l'interculturalité est à l'affiche ! Il tombe à pic !

Le printemps, signe de renouveau, s'est installé. Il nous fait le cœur plus léger, osons espérer que nous aurons le cœur à mieux accueillir la diversité qu'elle soit d'ici ou d'ailleurs.

Envie de partager
votre coup de cœur ?
N'hésitez pas à contacter
la rédactrice !
À bientôt,
avec impatience !

Véronique Hausey-Leplat
Rédactrice Journal La Source
Institut et Haute Ecole
de la Santé La Source

¹ Mon coup de cœur

Le dossier

L'APPROCHE INTERCULTURELLE DANS LES SOINS : UNE EXPÉRIENCE AU SERVICE DES PRATIQUES PROFESSIONNELLES

L'Unité « Interculturalité » de l'Institut La Source propose des formations et ateliers aux institutions et aux professionnels désirant développer des compétences dans ce domaine. Elle propose également de travailler sur les questions de racisme et de discrimination raciale dans les milieux de soins.

Le racisme et les discriminations raciales font régulièrement l'actualité en Suisse comme dans les pays européens et nous confronte en tant que citoyen. En revanche, comme professionnel de la santé, ces sujets restent tabous. Les tensions voire les conflits à connotations racistes entre professionnels et patients, entre patients ou entre professionnels sont rarement abordés.

Ces situations sont difficiles à reconnaître pour les professionnels, notamment par manque de connaissance des multiples formes de racisme et de discriminations, des mécanismes qui les sous-tendent et des actions à entreprendre. Nos milieux de soins reflètent une société plurielle, une diversité humaine, tant du point de vue des patients que des professionnels qui y travaillent. Pour les institutions, lutter contre le racisme et développer les compétences et pratiques de soin interculturelles des collaborateurs est un défi à relever pour que chacun trouve sa place.

L'intérêt pour ces thématiques s'inscrit pour moi dans une trajectoire personnelle autant que professionnelle. Du côté familial, je m'inscris dans 4 générations de migrants, successivement : de l'Espagne à l'Algérie suite à la guerre civile d'Espagne puis de l'Algérie à la France après les événements de la guerre d'Algérie. J'ai entendu les récits de mes oncles et tantes arrivés en France avec les derniers bateaux, de leur nostalgie de la vie là-bas et de leur acceptation et intégration difficile en France. Enfin, pour moi, de la France à la Suisse, pas que j'ai franchi à la fin de ma formation de cadre infirmier.

Professionnellement, j'ai commencé à m'intéresser à la place des préjugés dans les soins lors d'enseignement sur le jugement clinique en formation initiale, puis auprès de professionnels de terrain. Fréquemment, j'ai constaté, lors de séances d'analyse de pratique, que le manque de questionnements et de connaissances sur les

«L'incompréhension entre patients et professionnels peut s'installer à cause des stéréotypes négatifs et des préjugés mobilisés de part et d'autre.»

dimensions interculturelles agissant sur les comportements humains rendait difficile la pose d'un jugement clinique pertinent. L'incompréhension entre patients et professionnels peut s'installer à cause des stéréotypes négatifs et des préjugés mobilisés de part et d'autre. En l'absence de prise de recul et de débat au sein des équipes la situation peut rapidement aboutir à un conflit.

Précisons que les préjugés sont des opinions et attitudes négatives à l'égard des autres avec des conséquences concrètes sur nos comportements vis-à-vis d'autrui. Ils sont au cœur de la problématique du racisme et des discriminations et constituent de sérieux obstacles au dialogue interculturel. Le racisme est lié au besoin d'entretenir un rapport de pouvoir, de domination. Aujourd'hui, il est plus subtil prétextant des «différences culturelles» incompatibles pour bien vivre ensemble. Les discriminations raciales, quant à elles, sont des actes qui vont de la distinction à l'exclusion produisant une inégalité de traitement.

Mon expérience s'est construite grâce à deux projets réalisés en Suisse Romande dans des institutions de soin.

En 2008-2009, j'ai participé à une étude réalisée dans un EMS¹ avec deux ethnologues de la Croix Rouge Suisse. J'ai pu constater la fréquence des

souffrances que le racisme et les discriminations engendrent pour les victimes et les témoins souvent réduits à l'impuissance dans ces situations. Ce projet a donné lieu à la réalisation d'une brochure à l'intention des cadres et des collaborateurs des institutions socio-sanitaires comprenant des principes et des mesures concrètes pour lutter contre le racisme et les discriminations et pour promouvoir la diversité.

Puis en 2011, la Direction d'une institution s'est adressée à l'Institut La Source pour effectuer un «état de la question» face à des incidents de racisme avérés et travailler à la recherche de solutions. Comptant environ 800 collaborateurs, cette institution souhaitait valoriser la richesse de la mixité culturelle de ses équipes (25 à 30 nationalités représentées). Grâce à une approche participative, 106 participantes (collaborateurs et cadres) se sont rencontrées..

Les résultats ont confirmé la fréquence de propos racistes intentionnellement blessants de la part de certains clients vis-à-vis des collaborateurs, de critiques sur la couleur de peau, d'attitudes de refus de soins et d'accusations de vol de la part de la clientèle vis-à-vis du personnel auxiliaire (auxiliaires de soins, auxiliaires au ménage). Cela concerne aussi bien le personnel migrant que le personnel suisse marié à un étranger, soit toute

¹ Etablissement médico-social

personne pouvant potentiellement appartenir à une autre nationalité, une autre culture et/ou à une autre religion. Malgré l'accompagnement et le soutien des responsables, les victimes restent fragilisées par le choc et l'humiliation ressentis. Des sentiments d'indignation et d'injustice, la peur dans les relations interpersonnelles, l'atteinte à l'estime de soi persistent longtemps. Cette étude avait également comme objectif d'analyser les ressources, obstacles et défis présentés par les situations d'interculturalité. Les professionnelles sont reconnaissantes envers la clientèle de la richesse des connaissances et apprentissages vécus lors des échanges et tentent d'agir en tenant compte des différences culturelles perçues.

Parler «enfin» de ce sujet a transformé, au fil des rencontres, la dynamique des groupes de professionnelles. C'est le cas de cette jeune auxiliaire qui ose pour la première fois parler de son ressenti lors d'une fausse accusation de vol. Il y a eu, dans ces moments-là, de la reconnaissance et des mots sincères de soutien aux personnes victimes de la part de leurs pairs. Des propositions inédites ont été portées à la connaissance de la direction.

Au final, cette expérience m'a confortée dans l'idée que lutter contre le racisme dans une institution exige une volonté de la Direction d'instaurer une politique institutionnelle, une participation active des personnes impliquées et un accompagnement dans la mise en place des mesures sur un moyen terme. Par ailleurs, les professionnelles n'ont pas encore pris conscience de toutes les ressources, des chances et des opportunités de travailler dans un milieu interculturel. Cela donne l'impression que les milieux de soin se perçoivent «sans culture», n'exploitant pas les connaissances ou les points de vue des collègues issues de la diversité.

L'intérêt pour les pratiques interculturelles des professionnels m'a conduit dans le cadre de l'Unité Interculturalité de l'Institut La Source à proposer aux institutions et aux professionnels des actions de médiation, de formation sur mesure et d'accompagnement d'équipe. C'est en revenant à une reconnaissance de l'altérité² et à une éthique de la relation que les différences culturelles pourront être vécues comme une opportunité d'enrichissement mutuel.

Catherine Nicolas
Professeure HES-SO
Responsable de l'Unité Interculturalité
de l'Institut La Source
Institut et Haute Ecole de la Santé La Source

² Etat, qualité de ce qui est autre, distinct

À TRAVERS L'INTERCULTURALITÉ : TÉMOIGNAGE D'UN PARCOURS

C'est un grand plaisir pour moi de partager avec vous mon parcours de migration. J'ai eu l'opportunité de suivre des cours sur ce sujet, ce qui m'a permis de prendre un peu de recul sur mon propre parcours. Je suis convaincue que l'apport des différentes cultures enrichit le bagage individuel sur la vision du monde.

Le contact entre deux cultures peut provoquer un déséquilibre psychosocial pour l'individu ; une confrontation entre la représentation initiale du monde et les nouvelles informations crée potentiellement un conflit cognitif pouvant remettre en question l'identité personnelle constituée. Les différents travaux de Métraux (2011) ont permis de mettre en évidence quatre issues possibles à la rencontre de deux « cultures » : l'intégration créatrice, l'assimilation, la ghettoïsation et la double marginalisation. De plus l'interculturalité implique un processus afin de mixer convenablement les différentes visions du monde. Pour un migrant, ce processus comprend six étapes essentielles : 1) vivre dans un monde, 2) quitter ce monde, 3) passer d'un monde à un autre, 4) entrer dans un autre monde, 5) vivre dans cet autre monde et 6) être dans cet autre monde (Métraux, 2011). J'ai moi-même traversé ces différentes étapes dans mon parcours migratoire. Née à Petrovë, un petit village au Kosovo, 6^{ème} d'une fratrie de neuf, j'ai partagé les appartenances familiales et communautaires de ce village jusqu'à mes 13 ans, avant de quitter ce monde suite au choix de mes parents.



© Photo Shynrete Rexhaj

Arrivée en Suisse en 1995, des pertes de repères importantes se sont rajoutées à ma condition d'adolescente en pleine crise identitaire. Ce passage vers cet autre monde a duré quelques années. J'éprouvais diverses difficultés à réaliser le croisement d'appartenance de la communauté d'accueil et de la communauté d'origine.

Je me rappelle encore mon premier jour à l'école secondaire en Suisse. L'enseignant qui m'a reçu ce jour-là a dû me montrer comment m'asseoir sur une chaise et ceci devant tous mes camarades. Non pas que je n'avais jamais vu de chaise, mais parce que je n'avais tout simplement pas compris ce qu'il me demandait de faire. Malgré la honte que j'ai éprouvée parfois dans des situations similaires, ce fut l'année la plus productive en communication non verbale et en rires. Une de mes sœurs et un de mes frères se trouvaient dans la même situation que moi. Nous sommes arrivés en Suisse au même moment et étions dans le même collège. La communication par gestes nous faisait beaucoup rire, et nous y consacrons parfois des heures pour réussir nos aventures.

Par la suite, j'ai pu entamer la quatrième étape de mon parcours, durant laquelle j'ai fait différentes rencontres qui m'ont permis peu à peu de m'intégrer tout en me sentant respectée dans ma différence. Un respect mutuel de la culture d'origine et de celle de la communauté d'accueil a pu être créé entre mes proches, mes amis et mes collègues. Appartenir à un groupe d'amis et à un contexte professionnel multiculturels a été un facteur essentiel et positif dans l'affirmation de mon identité. Ceci m'a permis d'entamer la dernière étape de mon parcours migratoire : celle d'«être dans cet autre monde». Ces cinq dernières années, j'ai profité pleinement de cette étape, je me suis sentie libre de mes différents choix.

Cela fait 18 ans que j'ai quitté mon village natal. Cette période s'est constituée de divers mondes traversés (cultures et formations). Mon parcours de formation (infirmière diplômée en 2006, praticienne formatrice en 2010, infirmière clinicienne spécialisée (master) en 2012), a fortement contribué à la construction de mon identité grâce à l'enrichissement de ma compréhension du monde, à l'élargissement de mes perspectives professionnelles et à la construction de mon statut social.

A mon activité professionnelle à l'Institut et Haute Ecole de la Santé La Source s'ajoute celle d'infirmière spécialiste clinique dans le service de psychiatrie communautaire à Lausanne. Mes différentes activités d'enseignement et de recherche à l'ELS enrichissent mon bagage interculturel en continu. Mon activité clinique y contribue également. Je suis régulièrement en contact avec des environnements culturels différents aussi grâce à des projets de recherche au niveau international. Ma curiosité de découvrir et mon envie de vivre en communauté constituent les aspects fondamentaux de mon identité qui s'enrichissent continuellement par mes activités professionnelles. A ce propos, à l'ELS, Jérôme Favrod¹ et moi-même sommes en train de mettre en place un projet de collaboration avec la faculté des soins infirmiers à Pristina, la capitale du Kosovo. Ceci me permet de faire des ponts entre les deux cultures qui constituent mon identité. Je trouve enrichissant les échanges interpersonnels sur les aspects touchant l'interculturalité et/ou le mixage culturel. Il y a sûrement des différences et similitudes entre ces deux concepts, mais je m'autorise de les découvrir à mon rythme.

Shyhrete Rexhaj
Professeure HES-SO
Institut et Haute Ecole
de la Santé La Source

POINT D'EAU

L'infirmière face à l'autre, témoignage d'une approche interculturelle

Les démunis et les défavorisés ont un lieu de trêve à Lausanne. Le Point d'Eau les accueille, depuis 1999, sans aucune distinction de nationalité, religion, mentalité, habitude. Pour une somme modique, les prestataires peuvent bénéficier de machines à lessive, d'une douche, de soins pédologiques, de massages, de consultations infirmières ou médicales, entre autres. Les bénéficiaires, grâce aux professionnels et bénévoles, retrouvent un peu de leur estime personnelle, élément fondamental pour pouvoir continuer à vivre dignement.

Le travail des infirmières est très important et très varié. Elles offrent une écoute bienveillante à des personnes qui ont besoin de se libérer d'un poids, elles les guident vers d'autres structures, elles les conseillent et, lorsque c'est nécessaire, elles effectuent des soins. J'ai rencontré Fanny Tribolet, qui a bien voulu me raconter son expérience au sein de ce centre de soins. Je n'ai pas retranscrit dans leur totalité les histoires qu'elle m'a relatées. On pourrait l'écouter pendant des heures, des histoires elle en a pléthore. Ses anecdotes d'Afrique, d'Amérique du Sud, ou d'ailleurs, convergent toutes vers un point identique : l'immigration.

César Turin : Pouvez-vous vous présenter et nous expliquer, en quelques mots, en quoi consiste votre travail au sein du Point d'Eau ?

Je suis infirmière depuis une dizaine d'années au Point d'Eau à Lausanne. L'objectif principal des consultations infirmières est de suivre nos patients dans leur santé, de façon globale, sur la durée, ainsi que durant les phases aiguës pathologiques, ou lors de phases aiguës psychosociales. Nous accueillons toute personne qui, pour une raison ou une autre, n'a pas accès au système de santé. Nous n'avons pas de restriction vis-à-vis d'une assurance maladie, d'un permis de séjour.

C. T. : Qu'en est-il de la prise en charge de personnes migrantes, présentes légalement ou illégalement sur le territoire suisse ?

F.T. : Dans un premier temps, nous leur indiquons les lieux où elles peuvent avoir des appuis. Par exemple, les pharmacies, en Suisse, sont tenues par des pharmaciens universitaires, dont la prestation ne se limite pas à une vente de médicaments, en effet, mais s'étend également à des conseils. Ensuite, il s'agit de leur faire comprendre où aller en cas d'urgence, que l'hôpital n'est pas relié à la police. S'il y a quelque chose de vraiment urgent ils seront pris en charge, ils peuvent y aller sans



craindre une dénonciation. L'idée c'est d'élargir leur autonomie dans le système. Je pense par exemple à une maman qui est venue avec une prescription et qui me demande si elle peut donner tel médicament à son enfant. Je regarde, ça me paraît logique, mais je lui réponds que je n'ai pas vu son enfant, je ne sais pas ce qu'il a. Je lui fais comprendre que l'Hôpital de l'Enfance est un bon hôpital, qu'elle peut avoir confiance. C'est vraiment cela le message qu'il faut transmettre.

C. T.: Est-ce qu'il y a une différence entre la prise en charge d'une personne étrangère et une personne de nationalité suisse ?

F.T.: Au premier abord, il ne me semble pas. L'une des différences majeures se situe dans les possibilités d'action que l'on va avoir et les solutions que nous pouvons leur proposer. Mais globalement, la prise en charge reste la même.

C. T.: Et lorsqu'il s'agit de devoir conjuguer le soin avec l'aspect culturel ?

F.T.: Pour cela il faut être vraiment ouvert. C'est même plus complexe : ce n'est pas parce qu'une personne est d'origine suisse que l'on va mieux comprendre sa demande. Le niveau de compréhension (literacy)¹ est très important. On croit par exemple que les personnes perçoivent bien nos propos, mais ce n'est pas toujours le cas. Donc notre travail consiste, tout d'abord, à évaluer le niveau de compréhension du patient, pour pouvoir lui donner des éléments qu'il sera en mesure d'intégrer. J'ai un exemple très concret, qui est arrivé à une de mes collègues. Un patient est

venu lui faire ses adieux. Il lui a dit qu'il allait mourir, tout le monde au pays était prévenu. Alors ma collègue a essayé de comprendre. Il lui a expliqué qu'il avait une bactérie dans l'estomac, *Helicobacter pylori*. La personne ne se rappelait que du mot *pylori*. Dans le dictionnaire il a lu que pilori faisait référence à la mise au pilori, donc «être condamné». Dans sa tête, il faisait son propre deuil. Il faut donc être extrêmement prudent. Parfois il vaut mieux en dire un peu moins d'un point de vue technique et expliquer plus simplement.

Il y a quelques jours, j'ai eu un patient qui s'était excusé de me parler de ses problèmes intimes (sexualité et maladies sexuellement transmissibles). Cela le gênait car, selon ses dires, il me considérait comme une mère. Je lui ai dit clairement «allez-y, n'ayez pas peur». Les questions que j'avais étaient extrêmement claires. Le patient, par la suite, n'a eu aucun problème à exprimer ses craintes et inquiétudes. Généralement, si les gens comprennent le sens des questions, il n'y a pas trop de problèmes. Il faut être très attentif à la culture, mais il ne faut pas tout mettre sur celle-ci. Je me rappelle, alors que je venais d'avoir mon troisième enfant, une maman sud-américaine qui avait quitté son pays pour venir travailler dans le nôtre. Elle avait laissé son bébé de deux mois, auprès de sa famille. C'est une autre culture, une autre circonstance, mais il y a vraiment quelque chose qui s'est créé entre nous. C'est la preuve que l'on peut se sentir proche de personnes qui viennent de très loin,

¹ Etat ou qualité d'être alphabétisés, en particulier la capacité à lire et à écrire. Compréhension de codes.

tout comme l'on peut se sentir à des années lumières de personnes qui vivent dans le pays d'à-côté. Il y a la culture certes, mais il y a aussi le niveau socio-éducatif qui compte énormément. Parfois le niveau socio-éducatif prend plus de place que le niveau culturel.

Les patients savent que nous sommes d'une culture différente. Ils ont eu un parcours migratoire souvent difficile. La plupart des personnes qu'on reçoit sont des survivants, et ont dû faire preuve d'adaptation.

C. T.: L'approche de cultures étrangères, ainsi que des subtilités liées à celles-ci, est d'une grande complexité. Quel serait le bagage idéal d'une infirmière qui souhaite prendre en charge une patientèle comme celle du Point d'Eau ?

F.T.: Il faut avoir des capteurs! (Rires). Les yeux grands ouverts et observer les réactions des gens. Etre intéressé et présent. Je pense qu'il faut avoir vraiment une vision très humaine et une curiosité saine.

Si l'on pose une question à quelqu'un et que l'on voit que la personne a une réaction inattendue, on peut lui dire: «J'ai l'impression que la question que je vous ai posée vous embarrasse?» par exemple. Après la personne nous guide. Elle peut nous dire «non, pas du tout!» ou bien «vous savez, chez moi on ne dit pas cela de cette manière». Alors je m'intéresse et j'essaie de savoir

comment on le dit, chez eux. A force de questionner l'autre, ça nous donne plein d'éléments qui permettent d'avancer. Au fil du temps on développe des compétences, on repère tout de suite quand il y a quelque chose qui cloche. On apprend à le verbaliser, et on favorise la reformulation. Bien sûr c'est un idéal, dans la pratique ce n'est pas toujours simple. Les gens ne peuvent pas toujours l'exprimer. Un patient africain (Centre-Afrique) me disait avoir la langue malade. Lors de l'anamnèse, je regarde sa langue, Je ne remarque rien. Je lui demande ce que ça veut dire pour lui. Tout ce qu'il pouvait me dire c'était que sa langue était malade. Alors j'ai demandé à une autre patiente, qui venait de la même région que lui, d'éclairer ma lanterne. Ça voulait dire qu'il avait perdu l'appétit!... Concrètement, dans cette situation, je savais qu'il y avait un malentendu, mais je n'avais pas réussi à l'identifier.

C. T.: La politique de votre établissement est d'accueillir des personnes démunies ou défavorisées, sans distinction aucune. Dans votre rapport annuel 2012 vous évoquez l'accueil, parmi vos usagers, des dealers² et des clandestins. Pouvez-vous nous expliquer, en quelques mots, qui ils sont ?

F.T.: On connaît la situation sur Lausanne, on sait qu'il y a une population qui deale, après il ne faut pas faire des amalgames. Par exemple, à une époque, toutes les femmes d'une communauté que je rencontrais étaient prostituées, Une fois,

² Personne qui revend de la drogue

«Alors je m'intéresse et j'essaye de savoir comment on le dit, chez eux. A force de questionner l'autre ça nous donne plein d'éléments qui permettent d'avancer.»

j'accueille une patiente et je lui demande si elle travaille de jour ou de nuit. Elle me répond «de jour» et m'explique son travail. Là je me dis attention Fanny tu étais partie directement en pensant qu'elle se prostituait! Pour moi c'est une sonnette d'alarme. Depuis je suis très attentive pour éviter les préjugés.

C. T.: Est-ce que l'accueil de cette population a changé quelque chose dans votre prise en charge ?

F.T.: Je pense que ça a plutôt changé au niveau de l'organisation de l'accueil. Par exemple, on est plus attentifs aux gens qui traînent vers les douches et qui n'ont rien à faire à cet endroit. Qu'il n'y ait pas de deal au Point d'Eau est essentiel. En termes d'approche, si la personne vient avec un abcès, qu'il soit dealer ou pas, ce n'est pas mon job de le savoir. Ça reste un humain qui nécessite des soins.

C. T.: L'un des problèmes auquel vous avez été confrontés en 2012, c'était l'affiliation à la caisse maladie de personnes sans numéro AVS, rendant compliquée l'affiliation des personnes clandestines. Comment réagissent les politiques face à cet enjeu? Sont-ils plutôt compréhensifs ou plutôt réticents à vos actions, auprès de cette population ?

F.T.: On est vraiment bien reconnu et bien soutenu par la Ville de Lausanne que ce soit au niveau sanitaire ou politique. On travaille beaucoup avec

la Police aussi. Si on a un problème on n'hésitera pas à les appeler et les gens le savent. Par le passé c'est arrivé deux ou trois fois. Ici ce n'est pas un lieu de non-droit. Maintenant il y a des choses que l'on ne peut pas faire. Trouver du travail, un logement, pour les personnes c'est illégal. En tant qu'association on est extrêmement rigide et prudent. En résumé, les politiques sont compréhensifs, ils savent que ça existe, ils savent pourquoi ça existe, de quelle façon cela fonctionne. On a une fonction précise et claire, avec beaucoup de visibilité.

Propos recueillis par :

César Turin
Etudiant 2^{ème} année Bachelor
Volée automne 2012

LA MIGRATION... LE VOYAGE VERS UN NOUVEAU DÉPART

Cela fait vingt et un ans que j'ai quitté le Sri Lanka, mon pays natal, et que je vis en Suisse. Pourtant l'empreinte laissée par cette migration, reste éternellement présente dans mes pensées.

Retour en arrière...

A cet instant précis, j'aperçois les larmes de ma grand-mère. Elles envahissent mon cœur, mon esprit tel un torrent sans réellement comprendre ce qui était en train de m'arriver, et que ma vie allait changer. La séparation si douloureuse, a suscité pour moi des sentiments de déchirure profonde. A l'âge de quatre ans, il est difficile de comprendre ou d'accepter la séparation avec les êtres chers. Pourtant la guerre qui régnait au Sri Lanka ne nous a pas laissé le choix, ni à moi et ma famille. Ma mère et moi avons donc quitté toute notre famille, notre pays et nous sommes venues rejoindre mon père en Suisse en 1993. Pour y arriver, nous avons dû traverser plusieurs pays dans le noir. Ce voyage a été misérable avec des conditions de vie inimaginables. J'ai souvent ressenti, dans ces moments-là, la peur et l'insécurité. Cependant, le courage et l'amour de ma mère me préservaient et me donnaient de la force.

Entrées en Suisse, nous avons été emmenées au centre d'accueil pour réfugiés, afin de déposer une demande d'asile. La salle d'attente, où nous sommes depuis une demi-heure, est remplie par des individus de diverses nationalités.

Nous attendons notre tour. Pour les nouveaux arrivants, les procédures sont nombreuses. Nous avons passé une première étape celle des examens médicaux. J'ai eu droit, par la suite à plusieurs vaccins, ce que je n'ai pas apprécié sur le moment. Ma mère a eu plusieurs entretiens en présence d'un traducteur avec les personnes responsables. Les procédures terminées, nous avons été autorisées à rejoindre mon père pour vivre ensemble. Mon père a quitté le pays quand j'avais trois mois. De ce fait, je ne l'ai connu que par le biais des photos. A cet instant, alors que j'avais cinq ans, je le voyais enfin en face de moi. Je me suis enfin sentie délivrée, apaisée, arrivée à destination. Les sourires et les larmes de joie se sont entremêlés durant ces premières minutes.

L'intégration... Mariage entre la culture orientale et occidentale

M'intégrer dans ce nouvel environnement a été difficile au départ. Il faut dire que c'est la première fois que je vois des personnes de couleur blanche avec des coutumes et des modes d'habillement différents. Pour la première fois aussi, je découvre la neige. Un pays couvert de neige c'est magique à regarder. Je suis arrivée en Suisse en juin

et j'ai été admise à l'école en août. Je n'ai pas eu beaucoup de temps pour m'adapter à ce nouvel environnement et surtout je ne connaissais aucun mot de français. La langue est une barrière principale pour l'intégration. Cependant, à cet âge, les enfants n'ont pas besoin de mots pour se faire comprendre. En partageant un jeu, en échangeant des crayons de couleur, un regard ou un simple sourire j'ai pu nouer des liens d'amitié. L'usage de gestes m'a également aidée à exprimer certaines choses, comme exprimer mon envie ou mon désintérêt. C'est ainsi que j'ai pu créer des liens d'amitié et débiter mon intégration.

L'origine d'une personne joue également, à mes yeux, un rôle important dans l'intégration au sein d'une société. Je viens de la culture tamoule et je pratique l'hindouisme. C'est un univers où l'on ne peut pas séparer la culture de la religion. Les deux s'unissent pour fournir le cadre, des règles et des dogmes stricts aux individus de ma société. Ceux-ci nous guident dans notre manière d'adapter nos choix, nos comportements, notre attitude, notre vie quotidienne afin d'être respectueux, loyal et de donner une bonne image de soi dans la société. Ma culture possède également des concepts et des propos différents, voire opposés aux concepts occidentaux. La culture occidentale est très tolérante. L'individu possède une liberté de choix autant au niveau personnel qu'au niveau de son statut dans la société tandis que la culture tamoule a des règles strictes au niveau des choix et de la place de chacun dans la société suivant la caste de cette dernière. (La caste représente un échelon qu'une famille possède dans la société,

elle est définie à la naissance et on ne peut pas en changer. Elle impose des statuts et des choix différents pour les individus selon leur caste.)

Etre confrontée et m'adapter à deux cultures très différentes, fait que l'intégration totale dans l'une ou l'autre culture reste difficile pour moi. Le sentiment d'être « assise entre deux chaises » est souvent présent. Toutefois, l'aspect positif d'être entourée par deux cultures est une richesse qui me permet d'avoir différents points de vue, une ouverture d'esprit sur un sujet, un jugement plus réfléchi. Ainsi, je peux orienter mes choix, adapter ma vie par rapport à notre époque et non par rapport à des dogmes anciens. Ceci en prenant les bonnes choses de chacune des deux cultures et en écartant ce qui me semble être une mauvaise façon de voir la vie, tel que favoriser la liberté d'expression et de choix des membres dans une famille.

En résumé, la migration est un défi, la recherche d'un nouveau départ dans la vie, une expérience unique mêlée de tristesse, de souffrance, de joie et de bonheur, c'est une trace qui reste marquée pour toute notre vie. Dans les soins, nous sommes confrontés à des êtres humains d'origines multiples. Les changements, il me semble, peuvent susciter, chez la personne, à la fois excitation et crainte. De plus la vie d'un réfugié passe par une grande période de transition et d'adaptation pour trouver l'équilibre. Il est donc, à mes yeux, important de ne pas juger une personne, mais de chercher à comprendre la signification de son comportement.

TROIS MOIS CHEZ LES KIWIS

KIA ORA!... ou bonjour en maori. Voilà une des nombreuses expressions que nous avons eu l'opportunité d'apprendre durant notre aventure vécue en Nouvelle-Zélande.



Tout a commencé lors des présentations des stages mobilités. En effet, ce projet fou est né d'une blague concernant la destination la plus lointaine où il serait possible de se rendre. Qu'est-ce qui est plus éloigné que la Nouvelle-Zélande ? C'est ainsi qu'a débuté notre aventure. Au fil du temps et des informations récoltées, c'est un véritable attrait pour la culture et la beauté de ce pays qui nous a motivés à concrétiser ce projet. Une bonne dose d'optimisme a été nécessaire puisque nous avons envoyé une cinquantaine de mails dans des hôpitaux puis dans toutes les universités du pays avant de recevoir une unique réponse positive. La chance était avec nous puisque c'est l'université Whitireia de Porirua (petite ville à vingt minutes de Wellington) qui a accepté de nous accueillir. Dès lors tout s'enchaîne, on nous propose une intégration dans le cursus de soins infirmiers local, un stage pratique en santé communautaire et même un logement chez l'habitant.

1^{er} juin 2013, nous arrivons enfin en Nouvelle-Zélande après 37 h de voyage ! Départ dans nos familles, premières découvertes de la région de Wellington et plongeons dans la culture locale et son milieu totalement anglophone.

Nos premiers pas se sont faits à l'Université qui nous avait préparé un programme d'intégration et de découverte de deux semaines. Nous avons été surpris de constater que ce ne sont pas un mais trois programmes des soins infirmiers qui sont offerts aux étudiants ! En plus du cursus standard, l'université propose un Bachelor en soins infirmiers maori ou des îles du Pacifique telles que Samoa ou les îles Cook. Nous avons eu la chance de participer à des cours de ces trois cursus et avons découvert la



richesse de ces différentes cultures ayant chacune des rites et coutumes particulières. Les cours sur les soins en cas de catastrophes naturelles ainsi que les médecines traditionnelles nous ont d'ailleurs captivés.

Ce dernier nous a, par exemple, permis d'approcher les divers traitements de médecine douce telle que le miel de Manuka utilisé en milieu hospitalier et permettant de soigner différentes affections nosocomiales ou chroniques comme les brûlures, plaies diabétiques, ulcères ou dermatites.

L'accueil est particulièrement important dans la culture maorie et inclut souvent la participation à un buffet préparé par les étudiants. Nous avons été surpris par cet accueil digne de «VIP¹» avec chants traditionnels, cadeaux et autres coutumes locales, la surprise était de taille ! Un autre grand moment a été celui de notre participation à une cérémonie traditionnelle d'appartenance dans un «marae²». Quelle émotion quand nous avons compris qu'ils nous considéraient désormais comme des étudiants maoris ! La générosité et la bienveillance de la communauté maorie restent une des plus belles découvertes que nous avons faites durant notre séjour.

Après ces deux semaines riches en rencontres et en émotions, nous avons commencé notre stage pratique au Kenepuru Community Hospital, service des accidents et de la médecine. Là, une différence avec les soins en Suisse nous a frappés : dans ce service, il n'y avait pas de distinction entre la prise en charge des urgences adultes et enfants ! Une chance, pour nous qui souhaitons continuer

¹ Personnes importantes

² Lieu sacré qui servait aux activités sociales, religieuses et politiques dans les cultures polynésiennes précédant la colonisation



notre voie dans la pédiatrie. L'équipe nous a très bien encadrés et nous avons participé au triage des urgences, pratiqué de nombreux soins tels pansements, soins de brûlures, surveillances simples et neurologiques, examens, ECG³ ou encore gestion de chocs anaphylactiques modérés. Mais surtout, nous avons aussi posé des plâtres et bandages à de nombreux jeunes rugbymen ! Nous avons pu y découvrir une multi-culturalité riche et pleine de respect. En effet, certaines croyances prennent une place importante dans la prise en soins et les coutumes respectives aux différents peuples sont omniprésentes ce qui demande une ouverture d'esprit particulièrement importante de la part des soignants. La présence de toute la famille est, par exemple, primordiale lors de la prise en soins de patients originaires des îles Samoa. Une singularité propre au peuple maori est la perception de la douleur. En effet, les Maoris sont souvent fiers de pouvoir supporter la douleur et ne prennent des antalgiques qu'en cas de réel besoin. Une autre particularité culturelle chez certains Maoris est le port d'un collier ou bijou de protection. Lors des soins, ce bijou ne peut pas être ôté ou touché par le soignant, il ne doit pas quitter la personne qui le porte, même en salle d'opération. Selon les croyances des îles Pacifique, tout ce qui peut être retiré du corps (par exemple l'appendice ou même les cheveux) devrait si possible être remis à son propriétaire afin que celui-ci soit « entier » le jour de sa mort.

Suite à ce stage plein de nouveautés, nous avons pris la route pour visiter ce magnifique pays qu'est la Nouvelle-Zélande. Entre fjords et sources géothermiques, nous avons traversé mille paysages différents sur plus de 10'000 km.

³ Electrocardiogramme



Photo de groupe



Université de Whitioreia

Tentés par une expérience en Nouvelle-Zélande ? Vous n'êtes pas obligés d'avoir les pieds poilus ! Par contre, il est fortement conseillé de passer par la capitale du kiwi pour faire un câlin à ce fruit de six mètres de haut. Si vous préférez les kiwis à bec, vous pouvez en voir dans le zoo de Wellington mais faites attention... ils sont plus dodus que ce que l'on imagine ! En tout cas, nous sommes revenus de cette expérience avec des souvenirs plein la tête. Certaines de nos plus belles découvertes ont été la randonnée sur le bord du cratère d'un volcan actif, nos plongées avec des dauphins puis des requins ainsi que notre saut à l'élastique ! Sans oublier la bonne cuisine locale, les matchs de rugby et la sympathie des Néo-Zélandais qui ne laisse personne indifférent !

KIA ORA !

Eh oui ! Ça veut aussi dire au revoir... et merci !

Pauline Besson
Etudiante 3^{ème} année Bachelor
Volée automne 2011

Nicolas Borno
Etudiant 3^{ème} année Bachelor
Volée automne 2011

Nouvelles de l'Ecole

INFIRMIÈRE MÉDECIN DEMAIN : ÉTUDIER ENSEMBLE AUJOURD'HUI

Préparer les futurs professionnels¹ à un contexte mondialisé, les rendre compétents dans l'approche de différentes cultures : c'est le défi de la mobilité estudiantine. La Haute Ecole de la Santé La Source et la Faculté de médecine de Lausanne co-réalisent un projet pilote, amenant des étudiants en médecine et en soins infirmiers à élaborer une immersion et étude de terrain en Inde. Ce projet est soutenu financièrement et logistiquement par la Direction Générale de l'Enseignement Supérieur.



Si l'expérience s'avère concluante, elle peut être reconduite et élargie, voire intégrer d'autres professionnels de la santé !

En juin 2014, ils seront deux groupes de quatre étudiantes en soins infirmiers et en médecine à se rendre à Coimbatore et Mangalore dans le cadre de « l'immersion communautaire interprofessionnelle ». Elles devront trouver un sujet d'exploration pertinent dans le contexte indien, qui respecte les critères éthiques. Elles vont rencontrer des patients, des professionnels, des pairs, des responsables de politiques de santé et présenter leurs résultats dans le cadre d'un congrès en juillet. Le but du travail sera de mettre également en évidence leur différence de regard en tant que futur médecin ou future infirmière ; il s'agit de décrire finement les complémentarités et l'émulation qu'amènent un véritable dialogue interprofessionnel.

Comme toute expérience pilote, celle-ci se prépare soigneusement. La doyenne des affaires internationales et un chercheur en sciences infirmières² sont allés rencontrer leurs homologues à l'université PSG de Coimbatore ainsi qu'au Father Muller College of Nursing de Mangalore. Rien ne se discute sans une tasse de chaï (thé au lait sucré et épicé), quelques samosas (beignets aux légumes) et des noix de cajou locales. A partir de là, il s'agit d'établir un partenariat réel avec toutes les parties concernées. Comment garantir le respect des principes éthiques – comme celui de ne pas nuire aux personnes en leur posant des questions inacceptables culturellement ? Quels moyens mettre en place pour que la sécurité des étudiantes soit optimale malgré le début de la saison des pluies et son lot de maladies infectieuses ? Où logeront-elles, afin d'être intégrées le mieux possible au sein de la communauté qu'elles étudient ?

¹ Ce qui est écrit au masculin se lit aussi au féminin

² Les auteurs de l'article (signatures)



Les facultés de médecine et infirmière rencontrées sont enthousiasmées par le projet et mettent à disposition leurs infrastructures (bibliothèque, centre de santé communautaire, foyers d'étudiants) tout comme un soutien des professeurs locaux. Ces aspects logistiques réglés, il s'agit de se centrer sur la formation: les étudiantes doivent valider des crédits ECTS³ de 3^{ème} année et réaliser un travail de haut niveau.

La méthode ou plutôt l'orientation privilégiée pour cette étude est basée sur une participation de la communauté à la recherche (Community-Based Participatory Research). C'est une méthode utilisable pour une réflexion quantitative et/ou qualitative, elle intègre tous les membres de la communauté de façon équitable et permet de réunir le monde académique avec la population concernée par la problématique de santé. Sa finalité est d'identifier des données qui réduisent les disparités dans le maintien ou le recouvrement de la santé. Cette théorie est bien connue des partenaires indiens et est la mieux appropriée à ce travail de terrain.

Les étudiants choisissent librement leur sujet d'investigation mais celui-ci est validé au niveau faisabilité et éthique par leurs professeurs suisses comme par les professionnels indiens. Ceux-ci ont indiqué des champs dans lesquels une question de recherche peut émerger: les maladies infectieuses liées à la mousson (malaria, dengue mais aussi diarrhées et infections des voies respiratoires), la santé maternelle et infantile (grossesse, malnutrition, vaccinations) ou encore les maladies chroniques fréquentes comme l'hypertension, le diabète, les cancers...

Toutes ces thématiques offrent des possibilités passionnantes de réflexion sur la culture et la santé comme sur le rôle des différents professionnels. Ces huit jeunes femmes (eh oui, une équipe totalement féminine!) motivées et engagées vont choisir le thème qui répond le mieux à leurs aspirations et elles partageront leurs résultats dans un prochain numéro du Journal La Source!

Madeleine Baumann
Doyenne aux Affaires Internationales
Professeure HES-SO
Institut et Haute Ecole
de la Santé La Source

Henk Verloo
Docteur en sciences infirmières, chercheur
Professeur HES-SO
Institut et Haute Ecole
de la Santé La Source

³ European Credits Transfer System: Système européen de transfert et d'accumulation de crédits



En tant qu'étudiant(e) l'abonnement d'essai d'une valeur de CHF 70 t'est offert. De plus l'abonnement annuel ne te coûte que CHF 70 au lieu de CHF 290.

Des véhicules à louer dès CHF 2.80 de l'heure et CHF 0.54 par kilomètre (tout inclus: carburant, assurances, services et bien plus encore).

Economise dès maintenant sous
mobility.ch/etudiants



More information for English-speaking students:
mobility.ch/students

mobility
car sharing

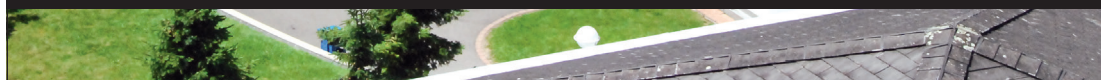
A cet emplacement,
votre publicité pourrait
être vue par de
nombreux lecteurs!

Contactez sans tarder
Anne-Claire Huni par téléphone
au +41 21 641 38 10 ou par e-mail
à ac.huni@ecolelasource.ch
pour plus de renseignements.



*S'abonner
au Journal La Source,
c'est se tenir au courant
de tout ce qui se passe
à l'ELS...*

Abonnez-vous vite en vous adressant à Corinne Raboud au 021 641 38 02 ou c.raboud@ecolelasource.ch



T@M-T@M LE RETOUR

Une application, pour les étudiants, faite par un étudiant!

Née d'un concours d'idée remporté par une étudiante en 1999, l'appellation «T@M-T@M» à l'Institut et Haute Ecole de la Santé La Source (ELS) était synonyme d'intranet¹. En effet les premières versions des intranets de l'ELS ont longtemps porté, (de 1999 à 2012) le nom de ce moyen ancestral de communication auquel l'Arobase remplaçant le «A» ajoutait une touche de modernité.

Depuis, à la faveur de migration des systèmes d'information, ce nom avait quelque peu disparu. Mais depuis la rentrée de janvier 2014 ce nom réapparaît dans le paysage de l'ELS. De quoi s'agit-il?

Eh bien il s'agit de la nouvelle application mobile gratuite, mise à disposition des étudiants de l'ELS. Cette application qui s'installe sur les smartphones² (voir liens d'installation dans cet article) permet aux étudiants un accès simplifié à certaines ressources électroniques de l'ELS.

Au premier trimestre 2013, un de nos fidèles partenaires techniques, la société Connect-i de Préverenges, nous faisait part de son besoin de trouver un travail de diplôme pour un de ses stagiaires. Rapidement nous nous sommes entendus sur le projet de réaliser une application utile aux étudiants, pour leurs téléphones et tablettes. Un groupe de travail, composé d'étudiants de l'ADES³, de notre partenaire Connect-i et du res-

pensable des systèmes d'information de l'Ecole s'est constitué, et en Mai, le travail de diplôme de Cédric Carrard (étudiant à l'école de Sainte Croix) a pu commencer.

Luis Eusebio (membre de l'ADES et du groupe de travail): *«Nous voulions un système pratique qui nous permette par exemple de rapidement consulter nos horaires dans le bus quand nous ne sommes pas en avance.»*

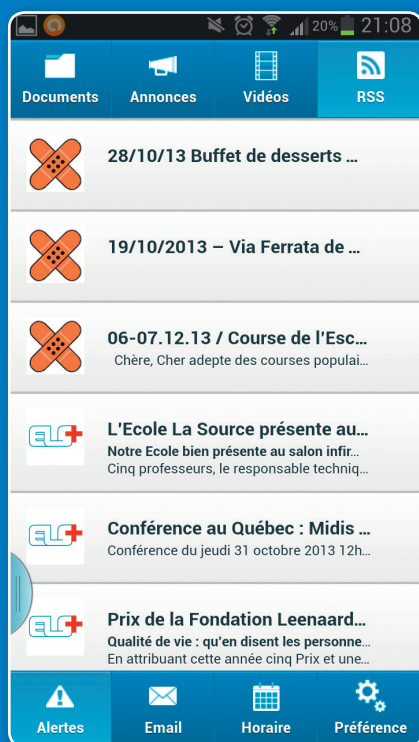
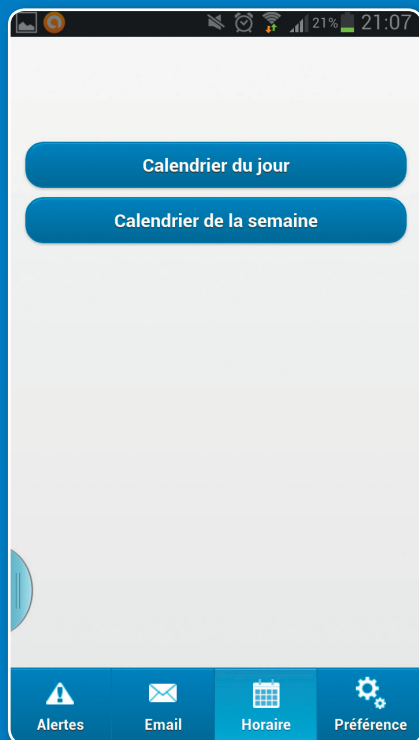
Arnaud Forestier (membre de l'ADES et du groupe de travail): *«Au jour d'aujourd'hui, tous les documents de cours, les annonces et actualités de l'Ecole ainsi que les horaires et les salles de cours sont consultables sur internet. Pour y avoir accès, les étudiants sont obligés de se connecter sur l'espace intranet de l'Ecole. Ce qu'on voulait avec cette application c'est donner un accès rapide via un smartphone aux principales fonctions de l'intranet: leurs horaires, mais également les nouveaux cours mis en ligne ou encore, avoir accès aux actualités de l'Ecole ainsi que celles de l'ADES.»*

Après quelques mois de travail, ponctués de tests et de la soutenance de fin de formation réussie avec brio de notre étudiant-Stagiaire Cédric sur la base de ce projet, l'application T@M-T@M a vu le jour. En janvier dernier son lancement a eu lieu officiellement et à l'heure d'aujourd'hui plus de 300 étudiants de l'Ecole l'utilisent.

¹ Site internet sécurisé dédié, entre autres, au partage d'informations à la communication. Très utilisé à l'ELS pour mettre à disposition des étudiants les documents de cours au format numérique.

² Téléphone intelligent ou téléphone mobile évolué, souvent tactile, disposant des fonctions d'un assistant numérique personnel, d'un appareil photo numérique et d'un ordinateur portable.

³ Association des étudiants de La Source



et de passe AAI oublié ?
Cliquez ici <<



Bureau Virtuel

Cliquez sur l'image

Horaires

- 1) Horaires du jour
- 2) Horaires de demain
- 3) Horaires de la semaine



Bureau virtuel

- 1) Messagerie
- 2) Agenda
- 3) Documents

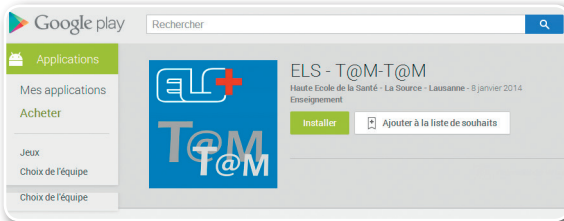
Login

Identifiant

Password

Connexion

Voici les liens pour accéder à l'installation



Android : <http://goo.gl/Iz966i>



IOS (Iphone – Ipad) : <http://goo.gl/RFkoBd>

Nous sommes heureux d'avoir collaboré à ce projet, d'avoir pu innover et contribuer à améliorer le quotidien des étudiants de l'ELS. Bien entendu, nous sommes à l'écoute de tout feed-back nous permettant de faire progresser l'application à l'avenir. L'ELS remercie chaleureusement Cédric Carrard pour son travail et ses maîtres de stages M. Minck et M. Admiraal de la société Connect-i pour leur investissement bénévole dans ce projet.

Rémi Arnould
Professeur HES-SO
Responsable de l'environnement
informatique à l'ELS
Institut et Haute Ecole
de la Santé La Source

Arnaud Forestier
Etudiant 2^{ème} année Bachelor
Volée automne 2012

Luis Eusebio
Etudiant 3^{ème} année Bachelor
Volée automne 2011

Nouvelles de la Clinique

À LA SOURCE DES ANALYSES : LES COULISSES DU LABORATOIRE

Du 13 février au 29 septembre 2014, la Clinique de La Source braque ses projecteurs sur ses laboratoires d'analyses. Maillon essentiel de la chaîne médicale, le laboratoire reste un lieu méconnu du grand public. Voyage dans l'infiniment petit, l'exposition *À la source des analyses* emmène ses visiteurs dans les coulisses des laboratoires de la Clinique de La Source. Du prélèvement d'un échantillon à l'obtention des résultats d'analyse, ce parcours met en lumière la traque des micro-organismes, cellules et molécules à laquelle se livrent quotidiennement les laborantins, médecins et biologistes.

Un pivot incontournable de la médecine contemporaine

Lieu empreint de mystère, le laboratoire est un sanctuaire protégé des regards extérieurs. Il est à la source de bien des fantasmes dans l'imaginaire collectif ainsi qu'en témoignent par exemple ses représentations dans les films de science-fiction. On estime cependant que près de **deux tiers des décisions médicales sont prises sur la base de résultats d'analyses**. Un chiffre à mettre en perspective avec les 1,5% que représentent les analyses médicales dans les coûts de la santé en Suisse. Le laboratoire apparaît donc bien comme l'un des pivots incontournables de la médecine contemporaine.

1'200'000 résultats obtenus en 2013

Créés au milieu des années 1960, les laboratoires de la Clinique de La Source ont connu de nombreuses évolutions, certaines d'entre elles s'apparentant à

de véritables révolutions. Ils comptent désormais 5 laboratoires généraux et 6 unités spécialisées qui regroupent 32 collaborateurs. Ils étaient 6 en 1983. À lui seul, ce chiffre indique la place croissante qu'a prise l'analyse médicale au sein de la Clinique et plus largement dans le domaine de la santé. En 2013, ce ne sont pas moins de 600'000 analyses qui ont été réalisées à La Source pour 1'200'000 résultats obtenus.

Un rôle pionnier, une expertise reconnue

Dès les années 1950, la Clinique de La Source a joué un rôle pionnier dans le domaine de l'analyse médicale en ouvrant le premier centre de transfusion sanguine de la Croix-Rouge vaudoise. Soixante ans plus tard, les laboratoires de La Source ont acquis un niveau d'excellence et d'expertise – notamment en bactériologie et en hématologie – qui les place en pointe non seulement au niveau suisse mais à l'échelle européenne.

Un voyage dans l'infiniment petit

Découvrir les coulisses du laboratoire, c'est également voyager dans l'infiniment petit. Du microscope à la cytométrie de flux, laborantins, médecins et biologistes travaillent au niveau du nanomètre, du picomètre ou encore du femtomètre. C'est à ces échelles-là qu'ils peuvent traquer les virus, champignons, bactéries, molécules ou atomes responsables des problèmes de santé que peuvent rencontrer les patients. Les différentes unités qui composent les laboratoires de La Source font ainsi appel à des technologies et à des compétences scientifiques et médicales de pointe.

Que se passe-t-il entre le moment où l'on donne son sang ou son urine et celui où l'on reçoit les résultats d'une analyse? Pour quelles raisons certains de ces résultats ne peuvent-ils pas s'obtenir immédiatement? À quelles recherches mystérieuses se livrent les collaborateurs des laboratoires et surtout à quoi servent-elles? Les rapports d'analyses sont-ils transmis de manière sécurisée? Le patient est-il propriétaire de ces résultats? Autant de questions que se posent les patients et auxquelles l'exposition **À la source des analyses: les coulisses du laboratoire** permet de répondre.



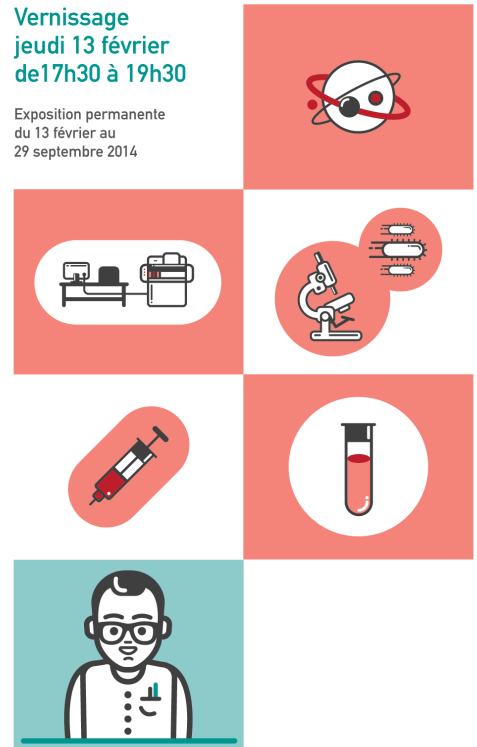
présente
l'exposition

À LA SOURCE DES ANALYSES LES COULISSES DU LABORATOIRE

La Clinique de La Source vous invite à découvrir les coulisses de ses laboratoires d'analyses. Maillon essentiel de la chaîne médicale, le laboratoire reste un lieu méconnu du grand public. Que se passe-t-il entre le moment où l'on donne son sang et celui où l'on reçoit les résultats d'une analyse? Cette exposition dresse le portrait des laboratoires de La Source et de tous ceux – laborantins, biologistes ou médecins – qui les font vivre, à l'abri des regards.

Vernissage
jeudi 13 février
de 17h30 à 19h30

Exposition permanente
du 13 février au
29 septembre 2014



Clinique de
La Source
Lausanne

Avenue Viret 59 1004 Lausanne - Suisse
Tél. +41(0)21 641 53 53 Fax +41(0)21 641 53 66
www.lasource.ch | clinique@lasource.ch
Parking aux Pâquis de Brévière

Alison Hick Duvoisin
Responsable Marketing et Communication
de la Clinique de La Source

Infirmière

votre métier vous manque ?



Vous avez envie de reprendre votre activité professionnelle ? Contactez-nous, le CiPS vous propose un ensemble de prestations gratuites et à la carte :

- **entretien d'orientation, appui individualisé et conseils**
- **cours d'actualisation des connaissances**
- **stages pratiques**
- **bilan de compétences**

... afin de construire votre projet de réinsertion en fonction de vos attentes.

**Découvrez des témoignages
filmés sur: www.reinsertion.ch**

CiPS
CENTRE D'INFORMATION DES
PROFESSIONS **SANTÉ·SOCIAL**

Pour en savoir plus appelez gratuitement le **0800 00 50 50**

Rue du Simplon 15 • 1006 Lausanne

Témoignage



L'AMAZONE EST UN LONG FLEUVE... UN JOUR, IL EST ARRIVÉ JUSQU'À MOI

Un dimanche de récupération, dans le brouillard de mon rythme de travail de nuit, mon téléphone sonne et j'entends, au bout du fil, un des infirmiers cadre de la direction des soins.

Je suis loin de me douter que cela déboucherait sur la proposition de participer à la belle aventure qu'est devenu pour moi ce projet d'accompagnement thérapeutique de six patients pendant un mois durant en Guyane. Au programme ; trek¹ sur des sentiers non balisés au cœur de l'Amazonie, rencontre avec les Amérindiens et vie quotidienne selon leurs habitus pendant quelques jours, accueil par les Bonis², puis retour à l'urbanisation et visite du Centre Spatial International. Une aventure humaine avant tout à la rencontre de cultures diversifiées, en confrontation avec d'autres pour se rencontrer soi-même.

Il est des images que l'on garde en soi toute une vie et qui continuent de nous émouvoir à chacune de leur évocation. Je me souviens donc de cet instant précis qui a fait l'objet de la photo que je partage aujourd'hui avec vous. Plantons le décor au 20^{ème} jour de l'expédition. Lever à quatre heures après une nuit en hamac au cœur de la forêt équatoriale, suivi d'une marche hors des sentiers battus, le ventre vide pour se rendre en haut de la Roche-Savanne Annabelle. Puis enfin ressentir, que l'Amazonie s'éclairait sous les premiers feux de l'aurore. Eveil et émerveillement que nous avons ressenti à l'unisson.

¹ Marche sportive

² Ethnie Minoritaire de Guyane, descendants des esclaves Surinamés(Guyane Hollandaise), originaire du Continent Africain

J'ai alors capté le sourire des uns, la satisfaction des autres d'avoir été capables d'un tel dépassement de soi, malgré la fatigue, et la crainte de marcher en pleine nuit dans un milieu inhospitalier. Au milieu des rampants et autres habitants phobigènes de ces lieux. Pour certains d'entre nous, un effort en dépit de la maladie psychique et sa cohorte de symptômes handicapants.

Nous avons donc cheminé, passant de la parfaite obscurité, à une clarté pure comme le début du monde. Pour finalement nous élever au-dessus de la canopée sauvage.

Cheminant de la jungle, à une zone de répit, je garde précieusement en moi cet arrêt sur image, qui illustre l'essence du projet auquel j'ai participé voici deux ans et demi. Malgré l'effort et l'inconfort que représentent un trek en Amazonie de Guyane Française, nous avons progressé **en groupe vers un dépassement de soi** individuel. Une valorisation de soi consécutive à cet effort, qui reste et restera, comme me l'a confié Aline³ lors d'un entretien *«une branche à laquelle s'accrocher en cas d'intempérie de vie... car dans notre jungle urbaine et/ou intérieure NDLA⁴...»* il y a des forêts et leurs branches, mais elles n'y sont parfois pas assez solides et elles finissent par casser sous le poids de nos soucis».

Les patients que j'ai eu la chance d'accompagner en Amazonie ont donc pu s'accrocher à des arborescences. J'y ai personnellement trouvé racine. Je me suis ancrée dans une nouvelle posture professionnelle; sans blouse, ni mur, ni protocole. J'ai alors intégré une chose essentielle dans notre rapport au soigné : **la proximité soignante ne représente pas un danger dans la relation. Bien ajustée, elle est un outil de plus à la notion d'approche collaborative et thérapeutique soignante.**

A l'époque, je travaillais dans un milieu mixte somatique psychiatrique aiguë, où les soins techniques prenaient souvent le pas sur la nécessité relationnelle. Une fois en forêt tropicale, les protocoles techniques, le cadre de soin, les règles de fonctionnement de l'unité étaient peu applicables et compatibles avec 80% d'humidité, 30°C de moyenne et la saleté que nous transportions avec nous de jour en jour. Ceci faute de jeu de change de vêtements.

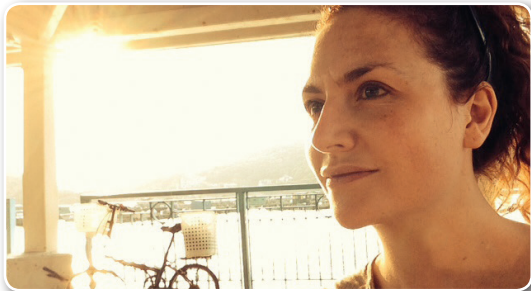
Notre groupe est rentré enrichi grâce à ce partage du quotidien. Fait d'entraide, et parfois, des frictions inhérentes à toute vie en communauté. En effet, dépeindre un portrait idyllique en tous points de ce séjour, serait ce que les «psy» appellent en termes de défenses psychiques de la «sublimation» ou bien encore de «l'idéalisation». Des tensions ? Il y en a eu. Des moments difficiles aussi où nous aurions souhaité être chacun chez soi. Mais nous avons partagé aussi des moments franchement harmonieux.

Nous avons tous dû jouer avec nos compétences relationnelles, patients comme soignants-accompagnants. Le mot d'ordre : communiquer et faire bouger la frontière soignant-soigné avec pour mission de destigmatiser le monde de la psychiatrie !

Notre aventure a pris la forme d'un documentaire de six épisodes qui ont été diffusés télévisuellement. Un film a aussi été présenté dans des festivals cinématographiques⁵. Cette rencontre entre caméra et thématique psychiatrique du projet a provoqué l'intérêt de plusieurs journalistes, qui ont joué de leur regard critique pour jongler entre le pour et le contre. Leur point de vue a laissé transparaître que le sujet n'était pas anodin puisqu'il a soulevé une polémique journalistique et une autre dans le monde des soins,

³ Une des participantes

⁴ Note de l'auteur



tout en suscitant à la fois l'admiration du public. Ce que je retiens avant tout, est le souvenir d'une magnifique aventure humaine et professionnelle et aussi **qu'il faut oser sortir du cadre de notre pratique, même si parfois nous avons l'impression d'aller vers l'impromptu.** La sagesse et la folie sont en réalité les branches d'un même arbre !

L'infirmière est souvent représentée dans le cinéma ou la littérature comme une personnalité lisse, pure, ou au contraire complètement décadente et écorchée vive comme dans certains téléfilms. Le feuilleton documentaire nous présente l'infirmière instigatrice et meneuse de projet, proche des patients dans ses émotions et tout à la fois structurante dans les moments thérapeutiques ; l'infirmière courageuse, l'infirmière sans blouse ni fard... dans sa plus simple humanité.

Bien entendu l'évocation de certains passages du documentaire peut être sujette à interprétation. *«L'infirmière ne devrait pas montrer ses peurs, ce n'est pas professionnel!»* Réactions, commentaires entendus de la part d'esprits critiques et opposés au projet. Cela sous entendrait-il que l'infirmière ne doit pas montrer ses failles. Or l'infailibilité existe-t-elle dans l'absolu ? La reconnaissance de nos limites, le dévoilement de soi, l'authenticité sont autant de caractéristiques de la relation d'aide selon Rogers. Par ailleurs, la notion de «soignant écorché» reste une réalité que C.G. Jung avait soulevée en son temps.

Ainsi, je tire une deuxième affirmation de mon expérience. **Il ne faut pas redouter de montrer ses doutes, et ses limites. Cela nous rapproche de nos patients et nous évite de tomber dans la si risquée «toute puissance».** En effet en feignant l'indestructibilité, nous pouvons paraître comme rejetants et insensibles aux **difficultés réelles de nos patients.** Or si nous avons choisi cette profession, c'est aussi je le crois, pour rétablir les iniquités face aux perspectives de vie. Cette inégalité venant de l'injustice certaine avec laquelle la maladie frappe à la porte de nos vies.

Je pense que toutes ces réflexions étaient en latence au fond de moi avant mon départ... Désormais je sais consciemment, comme l'a dit Nicolas, le médecin du groupe que : *«cette expérience va encore pour longtemps couler en moi et me nourrir... à l'image du Fleuve Amazone au cœur de la forêt Guyanaise».*

Alexandra Groz
Sourcienne diplômée Niveau 2 en mars 2005
Infirmière spécialisée en santé publique
Spécialisation Santé Mentale et Psychiatrie
Praticienne Formatrice HES
H.U.G (Hôpitaux Universitaires Genevois)
et... aventurière

A propos de...

FILM DOCUMENTAIRE « SOUS LA BLOUSE BLANCHE AU-DELÀ DES CLICHÉS »

Qu'y a-t-il vraiment sous la blouse blanche de l'infirmière ?
Pour l'infirmier, y a-t-il quelque chose à cacher dans le choix de la porter ?

Un groupe d'étudiants¹ en formation Bachelor en Soins infirmiers se sont emparés, entre autres, de ces questions. Surpris lors de leurs premiers stages par les clichés dont ils sont encore porteurs, ils ont cherché à refaire le chemin de la construction des stéréotypes liés à la profession infirmière et ont réalisé un film documentaire.

Durant un peu plus de vingt minutes ils se dévoilent « Sous la blouse blanche de l'infirmière, au-delà des clichés ». Ils tentent de rapprocher des éléments d'histoire aux perceptions et points de vue de différentes personnes plus ou moins proches de la profession.

Alors, de la bonne sœur au sexe symbole, que s'est-il passé ?

En tant que futurs professionnels, comment porter et défendre la profession aujourd'hui ?

Ces deux questions centrales et quelques pistes de réponses sont proposées dans le reportage.

Mais pourquoi faire un film documentaire dans notre programme de formation en Soins infirmiers ? Et comment a-t-il été réalisé ?

Contexte

Ce film documentaire a été réalisé en 2012 et a participé à la validation d'un module de formation de première année, dans le temps d'un semestre. Vingt-deux étudiants ont constitué le groupe. Ils sont actuellement dans leurs stages de fin de formation.

Un des axes du programme de la formation Bachelor en Soins infirmiers travaille plus spécifiquement sur l'intégration des compétences professionnelles. Dans ce module dit d'Intégration qui a lieu chaque année, un accent particulier est mis sur la préparation au stage et l'analyse des expériences

¹ Ce qui est écrit au masculin se lit aussi au féminin



vécues dans les différents contextes professionnels. Des temps de séminaire accompagnés par des enseignants permettent les mises en liens entre les éléments de l'expérience de stage et les concepts abordés en cours. Ce processus participe à la professionnalisation de l'étudiant.

Durant les années 2011 et 2012, les étudiants ont eu la possibilité de restituer par la réalisation d'un film documentaire, une synthèse du questionnement vécu dans l'analyse des expériences de stage.

Au départ de ce projet, ce sont les étudiants qui ont commencé à compléter leurs présentations orales de fins de modules par des petits films «micro-trottoir» réalisés dans la rue. Ce mode de communication entre pairs semblait être apprécié et porteur d'apprentissage. De là, nous avons alors ouvert la possibilité de réaliser des films plus étayés dans le but de proposer aux étudiants de se préparer mutuellement aux stages puis de mettre en forme, par le support d'un film, la synthèse des analyses d'expériences vécues sur les terrains professionnels.

Douze films ont été réalisés autour de thèmes allant de l'erreur professionnelle aux ressentis et aux émotions dans les soins. Les thématiques de la violence, du droit de savoir, de l'assistance au suicide et bien d'autres encore ont aussi été abordés.



Le film «Sous la blouse blanche de l’infirmière, au-delà des clichés» questionne plus particulièrement la profession infirmière et donne l’occasion de la re-présenter et d’échanger à son sujet. C’est aussi une opportunité de voir ensemble comment les étudiants actuellement en formation perçoivent et construisent leur questionnement professionnel.

Ce film a été visionné lors des journées portes ouvertes institutionnelles de La Source (2012) et au congrès de l’ASI (2013).

Réalisé en français, il a été sous-titré en allemand. Vu l’accueil reçu autant à Lausanne qu’à St-Gall, nous avons décidé de le produire et le proposer à la vente.

Accompagnement de la réalisation du film

Les étudiants n’ont pas seulement été accompagnés sur le plan pédagogique. En effet, ils ont commencé par un cours sur les différentes étapes de réalisation d’un film documentaire, puis un praticien formateur et un journaliste sont venus compléter la réflexion et préciser la clarté de la transmission orale.

Au final le film a été présenté à l’ensemble de la classe et aux personnes de l’Ecole souhaitant se joindre à ce petit festival «Vision des soins».



Contenu:

Ce film documentaire a été réalisé par un groupe de 22 étudiant-e-s en 1^{re} année de formation Bachelor en Soins infirmiers (2012). La thématique choisie est issue d'expériences de stage qui ont surpris et questionné les étudiant-e-s qui décident alors de se pencher sur la question des stéréotypes liés à l'infirmière et à l'infirmier. La démarche a été réalisée durant 6 mois, tout au long d'un module de formation visant l'intégration des compétences professionnelles. Dans ce processus, les étudiant-e-s ont été accompagné-e-s d'un point de vue pédagogique, technique et de communication professionnelle. La réalisation de ce film a participé à la validation d'un module de la formation Bachelor.

Quelques pistes de thématiques possibles à exploiter en visionnant ce film:

- L'histoire des soins, de la profession infirmière
- Les représentations, les stéréotypes, les stéréotypes de genre
- L'éthique professionnelle
- La profession infirmière, son évolution, sa complexité et ses nouveaux défis
- La formation en soins infirmiers, hier et aujourd'hui
- L'apprentissage par les pairs
- L'apprentissage expérientiel
- La collaboration interprofessionnelle
- ...

Avec un peu de recul, que pensent aujourd'hui quelques étudiantes impliquées dans cette aventure ?

En effectuant en ce moment mon dernier stage de la formation, je me rends compte que les stéréotypes sont toujours présents. Ce qui fait la différence, c'est que je les ai identifiés et conscientisés. Maintenant et dans ma future vie professionnelle, je vais pouvoir participer dans mes actions aux changements des représentations que j'espère.

Sofia Aceiton

Lors de la présentation de ce module en 2012, j'ai eu un léger étonnement quant à la possibilité de pouvoir créer un film dans une Ecole de soins infirmiers. Plus l'expérience avançait, plus je me prenais au jeu et plus je me sentais concernée par ce documentaire. A travers ce film, j'ai pu remarquer à quel point les stéréotypes nous collent à la peau. Nous étions novices dans la profession et nous étions déjà porteurs de clichés qui nous étiquetaient. En arrivant à la fin de la formation, je constate que ces clichés restent bien ancrés dans la société. Cependant je peux prendre position aujourd'hui en défendant notre profession, ce que je n'aurais pas su faire en début de formation.

La profession infirmière représente pour moi un monde d'interculturalité, de partage, d'authenticité et de respect.

Lucie Turin

Un coffret du film version française sous-titrée en allemand est maintenant disponible. Vous pouvez le commander sur notre site : www.ecolelasource.ch. Si vous n'avez pas accès à internet, vous pouvez également prendre contact avec la rédaction du Journal La Source.

Si vous souhaitez donner de l'étoffe et de la couleur à la profession, participez avec nous à ce petit coup de balai des clichés et achetez le film !

Eliane Danalet
Professeure HES
Institut et Haute Ecole
de la Santé La Source



Chers amis sourciennes et sourciens,

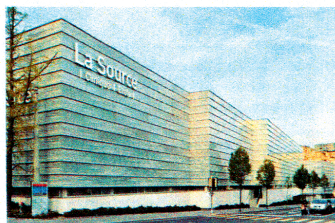
2014 s'annonce une année de transition mais les loisirs restent les activités représentant le « moteur » de notre association. Alors, nous voilà repartis pour un programme alléchant ! François-René de Chateaubriand (1768-1848) disait déjà à l'époque :

« En ce temps-là la vieillesse était une dignité ; aujourd'hui elle est une charge. »

Nous vous proposons de contrer cette affirmation par la diversité de nos activités ludiques et culturelles, et prouver que notre potentiel à tous est bien solide et souvent insoupçonné.

Pour toutes les activités proposées, prière de s'inscrire 8 jours avant chez H. Muller (le soir au 021 963 60 77 ou la journée au 079 400 09 36)

Programme 2014



Jeudi 8 mai 14h30

Assemblée générale de l'association à l'Ecole La Source (Espace Fréminet) consacrée spécialement à l'ordre du jour statutaire, avec l'élection d'une responsable du Comité de l'Association

Jeudi 19 juin

Visite dès 10h à Genève du Musée International de la Croix Rouge et du Croissant Rouge, avec ensuite un repas au Salève, montée en téléphérique (passeport ou carte d'identité valable)



Jeudi 24 juillet

Sortie d'un jour en direction de Morgins pour le lac de Montriond puis les Lindarets, appelé le village des chèvres. Retour en fin d'après-midi.

Mardi 30 septembre

Traditionnelle brisolée, ouverte à tous,
au Café de la Place à Martigny-Croix,
suivie de la visite de l'exposition à la Fondation Gianadda



Mardi 14 octobre

Journée Source au Palais de Beaulieu dès 9h30.

Matinée de l'Association à l'Ecole de la Source (Espace à confirmer). Les détails pour le repas de midi et les inscriptions figureront sur la convocation à l'Assemblée générale. Conférence du matin : la Clinique de Valmont à Glion sur Montreux vous présentera ses services de réhabilitation et de réadaptation après un séjour hospitalier (physiothérapie et ergothérapie). A ne pas manquer ! Le sujet concerne chacun d'entre nous.

Voyage du vendredi 17 octobre au mardi 21 octobre

5 jours dans le Var : Hôtel à Sainte-Maxime « Les Jardins de Sainte-Maxime », au milieu d'un parc fleuri de deux hectares à 300m des plages. Tout confort avec piscine extérieure et piscine intérieure chauffée. Au programme : St-Tropez (visite du village de pêcheurs), Port Grimaud, Gorges du Verdon avec guide, corniche sublime, Bormes Les Mimosas à travers la Forêt des Maures etc.



Promenade dans le Var et un temps libre en fin de séjour avec un petit train routier pour le centre-ville et aller retour à l'hôtel. Les détails et le formulaire d'inscription seront joints à la convocation à l'Assemblée générale.



Vendredi 19 décembre

Noël de la Riviera ouvert à chacun
à l'Hôtel Astra, Vevey, en face de la gare.



Alors, êtes-vous convaincues ? Il vous suffit de participer joyeusement, nombreuses et enthousiastes... et de vous inscrire pour chaque sortie. !

Avec ma sincère amitié
H. Muller



CAUDERAY

ENTREPRISE GÉNÉRALE D'INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES

NOUS
TISSONS
VOTRE
RÉSEAU



Rte de Genève 64
1004 Lausanne
Tél. 021 620 0 900
Fax. 021 620 0 901
info@cauderay.com
www.cauderay.com

Manuel

depuis 1845



Chocolaterie Pâtisserie Restauration Service Traiteurs

MANUEL
www.lagriffemanuel.ch

CONFISERIE ET
TEA-ROOM TONY
Rue de Bourg 39
1003 Lausanne
T 021 312 09 95

CONFISERIE ET
TEA-ROOM TONY
Ch. du Trabadan 28
1006 Lausanne
T 021 711 31 16

MANUEL
SERVICE TRAITEUR
Ch. de l'Esparcette 5
1023 Crissier
T 021 637 60 60

Des chemins qui mènent aux soins...

PAPA VA À L'ÉCOLE

Il y a des personnes comme ça, toujours prêtes à se remettre en question, à se laisser guider par le hasard de la vie. Lorsque j'ai rencontré Julien j'ai tout de suite remarqué son énergie débordante et positive. Il m'a dit qu'il était l'heureux papa de deux enfants et j'ai eu envie de savoir comment il s'en sortait.

L'office fédéral de la statistique (OFS) nous indique que, en 2009, près de 5% des étudiants HES ont des enfants mineurs¹. Comment arrivent-ils à concilier leur vie estudiantine et leur rôle parental ? La réponse est probablement aussi variée que le nombre d'élèves confrontés à cette réalité. Justement, voici celle d'un étudiant en deuxième année, Julien Beuque.

César Turin: Julien, quel est ton parcours professionnel ?

Julien Beuque : J'ai commencé par travailler comme représentant pour une compagnie de téléphones portables, j'ai aussi profité de faire quelques voyages, puis j'ai travaillé au CHUV², comme aide-archiviste, pendant une année. Ensuite, je me suis immatriculé en psychologie à l'UNIL³, mais très vite je me suis rendu compte que ce n'était pas fait pour moi. Je suis reparti à nouveau en voyage. A mon retour le manque d'argent s'est fait ressentir, j'ai réussi à me faire engager au CHUV, comme aide-soignant cette fois-ci. Au début il était prévu que je reste 6 mois, puis j'y ai pris goût, je suis resté pendant 7 ans. Mon emploi a permis à ma femme de finaliser sa formation d'éducatrice spécialisée. Son diplôme en poche, il était temps de concrétiser un autre rêve qui nous tenait à cœur : partir vivre en Inde. On avait pris des cours de hindi, on adorait la culture, le climat, les gens, entre autres. Malheureusement ce projet est tombé à l'eau. Cinq jours après le début de l'aventure, notre enfant, alors âgé d'une année, est tombé malade. A l'hôpital ils n'arrivaient pas vraiment à le soigner, nous avons eu très peur. Au bout de quelques jours nous avons décidé de rentrer en Suisse.

C. T. : Retour difficile ?

J. B. : Plutôt ! Nous n'avions plus rien en Suisse, avec la perspective de partir une dizaine d'années à l'étranger. On avait tout posé, notre appartement, nos assurances. Je me suis dit qu'il fallait envisager un nouveau projet. Devenir infirmier c'était dans la suite logique des choses.

¹ Ce qui est écrit au masculin se lit aussi au féminin

² Centre hospitalier universitaire vaudois

³ Université de Lausanne



C. T. : Tu t'es questionné quant à la difficulté d'associer la vie de famille à la vie d'étudiant ?

J. B. : Quand je me suis inscrit à La Source mon premier fils avait une année et demie. Je me suis dit que ça allait être difficile, mais qu'en même temps, c'était aussi une motivation. En cours de formation, notre deuxième enfant est arrivé. On n'avait pas envie que l'écart d'âge entre les deux soit trop grand. Avec ma femme on n'est pas trop du genre à planifier, on aime bien se dire « on fait les choses et ensuite on verra. » L'un des avantages avec mes enfants c'est que, pour venir à La Source, je ne dois jamais mettre de réveil, mes enfants s'occupent de ça ! (Rires). J'ai rapidement compris que dans la vie il y a toujours des problèmes qu'il faut surmonter. Avoir des enfants ce n'est pas un problème, c'est plutôt une source de bonheur.

C. T. : Deux enfants, grand changement ?

J. B. : Oui, pas tant sur la motivation, mais plutôt sur la dynamique quotidienne. Lors des périodes de cours à l'Ecole ça peut aller. Les horaires irréguliers nous laissent une certaine flexibilité. Par contre durant les stages c'est plus compliqué. Les horaires qui se prolongent jusqu'au soir, le travail à fournir à la maison, les dossiers à préparer pour l'Ecole, la fatigue, et à côté il y a les enfants. Ils ne sont pas en âge de rester seuls à la maison, alors on doit aussi s'organiser avec la garderie. La pénurie des places fait que l'on doit s'y prendre vraiment à l'avance.



Il y a quelques années un infirmier m'avait dit «tu verras, avoir des enfants ça va te changer!». Je n'y croyais pas trop, je pensais qu'avec un enfant on fait tout comme d'habitude. Finalement je ne sais pas si c'est ma vision des choses qui a changé, ou s'il avait raison.

C. T. : Que pensent tes enfants de ta formation ?

J. B. : Ils ne sont pas tellement en âge de comprendre. Celui qui a quatre ans a un copain qui a commencé l'école cette année, alors il dit que c'est comme papa. S'il voit une infirmière, dans les magazines ou à la télé, il dit que c'est comme papa aussi (Rires). Comme tu peux le constater ce n'est pas encore très clair pour eux.

C. T. : Tu as l'impression d'avoir suffisamment de temps à leur consacrer ?

J. B. : J'essaie d'être efficace. Souvent, durant la semaine, je travaille mes cours à la pause de midi ou le soir, après les avoir couchés. Peut-être que je leur consacre un peu trop de temps. Peut-être que je pourrais leur en donner moins, pour pouvoir faire d'autres choses, mais je préfère les privilégier. C'est de cette manière que je prends le plus de plaisir.

C. T. : Penses-tu que l'Ecole pourrait mieux faire pour faciliter l'intégration des étudiants parents ?

J. B. : ils sont déjà assez attentifs. Par exemple le responsable des affaires estudiantines, Daniel Ducommun, est disponible pour discuter, apporter des solutions, des pistes de réflexion. Par contre une chose est sûre, la structure des formations HES-SO, n'est pas adaptée pour des parents. On ne tient pas compte de la réalité qu'un parent peut vivre. Mais finalement ce n'est pas réellement une entrave. Le tout c'est de rester optimiste! Nous n'avons qu'une seule vie.

Interview réalisée par :

César Turin
Etudiant 2^{ème} année Bachelor
Volée automne 2012

Portrait

Maria Gomes est employée d'intendance au sein de l'ELS depuis quelques temps. Choisie par Marion Droz Mendelzweig lors du dernier numéro du Journal, je vous invite à découvrir son parcours de vie et à vous laisser emmener là où tout a commencé...

Née au Portugal dans les années 60, Maria Gomes y passe les huit premières années de sa vie avant de rejoindre ses parents qui se sont établis en France. Elle débute à Paris un parcours scolaire et d'études qu'elle ponctuera par l'obtention d'un baccalauréat A4 (en langues). De cette époque, elle se souvient d'une immersion pas toujours facile pour une personne qui arrive de l'étranger, sans maîtriser la langue et sans repère. Cependant, l'adaptation se passe très bien et à cet âge, il est facile de se faire des amis. Son parcours scolaire se déroule sans problème, Maria Gomes entretient même de très bonnes relations avec les enseignants «très aidants».

Une fois son baccalauréat en poche, elle décide de retourner dans son pays natal afin d'y poursuivre ses études. Cupidon en décidera cependant autrement: elle rencontre alors l'homme qui deviendra son mari et leur projet commun prend une forme inattendue. Le couple, en quête d'indépendance, ouvre un café dans la petite ville de Barcelos, proche du littoral au Nord de Porto. Dix années passent, qui verront le jour de trois enfants dont Maria Gomes adore s'occuper. La gestion d'un café avec plusieurs employés, longtemps ouvert sept jours sur sept sans jours fériés et peu de vacances, se révèle usant sur

la longueur. Le couple décide alors de changer radicalement d'orientation en se lançant dans le domaine textile, ouvrant la promesse de davantage de temps libre. C'est un choix qui s'avère malheureusement peu porteur dans un contexte très concurrentiel et quelque peu risqué. C'est le moment où Maria Gomes et sa famille prennent la décision d'aborder un nouveau virage important dans leur parcours de vie et de quitter le Portugal pour venir s'établir en Suisse, il y a près de huit ans.

Elle y trouve rapidement un emploi auprès de la centrale de distribution de produits réfrigérés à Acclens. Le sourire aux lèvres, elle évoque une anecdote qui s'est déroulée lors de son premier jour de travail. C'est l'été, il fait grand soleil et la chaleur est annoncée. Maria Gomes se rend à son travail en pantalon léger et petites ballerines, et s'aperçoit, trop tard, que c'est ainsi qu'elle devra travailler toute la journée dans les grands frigos de la centrale! Un long moment de solitude... et de froid! Après quelques temps dans la distribution, elle rejoint une société de nettoyage, qui a l'excellente idée de lui confier le mandat auprès de l'Ecole. Convaincus par la qualité de son travail, nous décidons alors de l'engager à La Source et espérons qu'elle s'y sentira longtemps au chaud!

¹ Diplôme d'Etudes Avancées

² Comité International de la Croix-Rouge



A la question de Marion Droz Mendelzweig¹, Maria Gomes répond que vu la taille de l'Ecole, il est normal que l'on y côtoie de nombreuses personnalités. Elle s'entend bien avec tout le monde, autant le personnel que les étudiants, et a du plaisir à partager des moments et des conversations avec tous. Quant à savoir si nous sommes gâtés, elle a du mal à porter un jugement mais considère que nous avons de très bonnes conditions de travail et qu'elle ressent fortement la préoccupation de mettre à disposition du personnel un environnement de travail favorable. Et concernant les étudiants, Maria Gomes estime qu'ils sont chanceux d'évoluer dans un environnement qu'elle qualifie de presque « familial » grâce à la proximité générale avec le personnel. En résumé, elle considère que nous formons une société plutôt harmonieuse, malgré les différentes personnalités et approches des uns et des autres.

Pour en savoir plus

Une ville où vous vous sentez à l'aise ?

Paris, pour y avoir vécu plusieurs années.

Un film que vous avez particulièrement aimé ?

Pretty woman : c'est un film drôle et léger qui rend heureux.

Un repas/une boisson pour lesquels vous vous lèveriez la nuit ?

Je ne suis pas difficile et j'aime manger de tout. Par contre, pas sûre que je me lèverais la nuit !

De quelle couleur êtes-vous sugus ?

Vert, parce que ça m'évoque la nature !

Une musique qui vous accompagne ?

J'écoute toutes sortes de musiques, et j'ai besoin de cela. C'était un des côtés agréables de travailler au café, avec toujours un fond musical.

Qu'est-ce qui a le don de vous énerver ?

Le manque de respect.

Qu'est-ce qui vous fait rire à tous les coups ?

Les comédies en général

De quel-le collègue souhaitez-vous voir le portrait dans le prochain numéro ? et quelle question voudriez-vous lui poser ?

Françoise Dumazy. A l'aube de son départ à la retraite et après tant d'années à l'ELS, j'aimerais beaucoup savoir quel regard elle porte sur l'évolution des infrastructures d'une part et des formations d'autre part. Comment voit-elle l'Ecole dans dix ans ?

Interview réalisée par :

Patrick Lauper
Responsable Ressources Humaines
Institut et Haute Ecole de la Santé La Source

¹ Journal La Source 04-2013 : « Elle qui voit de près nos désordres, nos saletés, nos circulations dans les couloirs : que pense-t-elle du type de société que nous formons ? sympathique ? gâtée ? amicale ? organisée ? difficile ? »

rubrique Smart Care

Cette nouvelle rubrique dans votre Journal La Source s'adresse aux étudiants¹ et professionnels actifs, avides de technologies actuelles pour apprendre et soigner au quotidien!



IPANSEMENT®

Pour ce numéro, j'ai choisi de vous présenter ipansement®, une application smartphone qui vous explique tout sur les plaies et les pansements. Cette dernière est conçue par Elevate®, un développeur français, également titulaire du site «quelpansement.fr».

Cette application bénéficie des dernières recommandations d'experts internationaux en matière de plaies, de cicatrisation et de pansement et bénéficie de nombreux labels. Elle a également été double lauréate 2014 des trophées de la santé mobile (meilleure application destinée aux professionnels de la santé et meilleure application pour les soins infirmiers).

Concrètement, cette application est bien construite et facile d'accès comme d'utilisation. Des images concrètes, et parfois peu «ragoûtantes», permettent de se faire immédiatement une idée claire du type de plaie. Ainsi c'est une aide précieuse au diagnostic de même que pour le choix du traitement. Elle détaille les caractéristiques de

la plaie, les actes à exécuter et ceux à ne surtout pas faire, de même que le type de désinfection et de pansement à privilégier. Chaque pansement est détaillé, avec ses propriétés, atouts et points faibles. La navigation se fait de manière fluide et l'on trouve rapidement ce que l'on cherche.

C'est une belle application qui aide au jugement clinique autonome infirmier! Utile autant pour l'étudiant qui découvre ses premières plaies que pour le professionnel consciencieux qui désire traiter au mieux les plaies qu'il rencontre.

Disponible sur AppStore et Google Play.

Bonne découverte! A bientôt pour une nouvelle application.

Vincent Rohr
Diplômé Bachelor 2013

¹ Ce qui est écrit au masculin se lit aussi au féminin

Coups de chapeau



PHYLLIS

Tu as rejoint le Comité du Journal La Source le 12 mai 2003, il y a près de 11 ans. Quelques temps plus tard, à la fin de l'automne 2003, nous nous croisons dans les couloirs de l'Ecole :

- Véro, tu aimes écrire, ça te dirait de rejoindre le Comité du Journal La Source et peut-être même plus !
- Même plus !

Pour toute réponse: regard malicieux et sourire de Phyllis. Voici le début de notre collaboration officialisée par Christiane Augsburgers¹ au début de l'année 2004.

Comme tu es très discrète et modeste, je ne vais pas m'étendre. Toutefois, en quelques lignes...

Tu as plusieurs cordes à ton arc, raison pour laquelle, entre autres, ton regard, tes commentaires et remarques au fil de l'élaboration des numéros se sont toujours avérés constructifs. Pendant plusieurs années, tu as participé activement en tant que membre du Comité à la rubrique Nouvelles de l'Ecole.

Tu apprécies la parole donnée aux étudiants et aux jeunes diplômés, et tu y as contribué. Tu as soutenu l'évolution du Journal, tu as veillé à sa qualité au fil du temps. Tu as assisté aux changements au sein de notre Comité et participé à l'accueil de nouveaux membres. Je l'ai constaté, les collègues ont eu du plaisir à te côtoyer et à débattre avec toi lors de nos séances constructives et animées. Tes arguments nuancés et bien posés, ton esprit critique, tes découvertes ont participé à la qualité de nos réunions.

Aujourd'hui, tu quittes le bateau pour de nouvelles aventures de jeune retraitée! Finito la sonnerie du réveil, les courriels de Véro.

Merci chère Phyllis, de m'avoir offert l'opportunité de m'engager pour le Journal.

*Bon vent! Tu le sais bien,
je ne perds pas le nord.
Alors si l'envie te démange,
tu pourras toujours écrire
un article ou réagir dans
le Courrier des Lecteurs!*

Véronique Hausey-Leplat
Rédactrice Journal La Source
Institut et Haute Ecole
de la Santé La Source

¹ Ancienne directrice de l'Ecole de 1988 à 2005

Coups de cœur

LA COUR DE BABEL

Film de Julie Bertuccelli, France, 1 h 34

Les films du Poisson



Ils sont issus d'horizons et de milieux socioculturels très divers ces jeunes du collège de la Grange aux Belles, à Paris dans le 10^{ème} arrondissement.

Dans leur classe d'accueil, nous les suivons semaines après semaines et assistons entre autres à leur intégration, leur soif d'apprendre. Leur capacité d'intégration dépend de leur histoire migratoire. Julie Bertuccelli retrace très bien leur parcours spécifique. Dans son film, elle témoigne de leur quotidien et de leur réalité de jeunes migrants. Extrait de ses propos :

« Je ne crois pas que l'on puisse rester insensible à ce qu'on voit dans le film. Il fera, j'espère, résonner les débats actuels, souvent nauséabonds. J'espère qu'il pourra aider à inverser les a priori, contrecarrer les préjugés, faire réfléchir plus intimement, donner de l'empathie à ceux qui en manquent, et donner du courage et de l'élan à ceux qui luttent pour le respect et l'accueil. »



Ces adolescents sont la démonstration même de l'immigration réussie qui remet en cause toutes les idées reçues sur les jeunes et leur intégration au pays d'accueil. Ce film est porteur d'espoir...

Véronique Hausey-Leplat
Rédactrice Journal La Source
Institut et Haute Ecole
de la Santé La Source

La recette

LA CUISINE, UNE PASSION

Je suis étudiante et passionnée de cuisine: c'est avec beaucoup de plaisir que je vais partager trimestriellement avec vous une recette dans le Journal La Source.

Tout a commencé par un pari lancé à ma sœur: celui de manger uniquement les plats que je lui préparerais chaque jour en lui promettant qu'elle perdrait du poids. Chaque week-end, j'ai passé mes journées dans la cuisine pour préparer les plats de la semaine suivante que j'essayais de rendre les plus diversifiés et équilibrés possible. Le défi pour moi était qu'elle apprécie avant tout ce qu'elle mangerait pour qu'elle ne se décourage pas. C'est au bout de trois mois que le défi a été relevé. Elle a perdu un peu moins d'une dizaine de kilo et moi, j'ai découvert une réelle passion pour la cuisine.

Il y a deux ans, j'ai eu du temps libre au cours d'une année de stages et j'en ai profité pour réaliser toujours plus de nouveautés. Mes proches m'ont encouragée alors j'ai commencé mes réalisations de manière spontanée en ajoutant ingrédient après ingrédient, en goûtant et en recommençant parfois quatre à cinq fois les mélanges, jusqu'à obtenir la bonne recette.

En mars 2012, après avoir regroupé les premiers documents que j'ai écrits, j'ai confectionné un premier livre de cuisine, parce qu'il n'y a rien de plus frustrant que de bien réussir une recette et de ne plus se souvenir exactement des ingrédients. Finalement, c'est en septembre 2013 que je suis arrivée à mes fins avec la réalisation d'un livre qui contient une soixantaine de recettes salées et sucrées.

Sur la lancée, j'ai rédigé aussi un blog de cuisine afin d'élargir mon projet en y ajoutant régulièrement des nouveautés. Il est en ligne depuis fin décembre 2013. (<http://cgourmandise.wix.com/charlotteauchocolat>)

Bon appétit!

Chloé Babel
Etudiante 2^{ème} année Bachelor
Volée automne 2012



Boulettes de viande de boeuf aux légumes

(Pour 60 boulettes env.)

Ingrédients

- 1 oignon
- 1 c. à c. d'huile d'olive
- 400 gr de viande de boeuf hachée
- 1 poivron
- 1 carotte
- 1 œuf cru
- 2 c. à c. de ciboulette séchée
- 1 c. à c. de vinaigre balsamique
- 50 gr de fromage blanc
- 1 pincée de curry

Préparation

- Couper finement l'oignon
- Faire revenir l'oignon dans une poêle chaude avec l'huile d'olive
- Cuire 20 minutes à feu moyen et réserver
- Mettre la viande hachée dans un récipient
- Vider l'intérieur du poivron, couper finement et l'ajouter à la viande hachée
- Eplucher la carotte, la couper en petits morceaux et l'ajouter à la viande
- Ajouter l'œuf, la ciboulette, le vinaigre, l'oignon, le fromage blanc à la viande et mélanger
- Saupoudrer de curry
- Saler et poivrer
- Faire des boulettes de 15 gr environ
- Les faire revenir à la poêle à grand feu pendant 2 minutes
- Tourner les boulettes, mettre à feu doux, cuire encore 10 minutes
- Servir avec une salade

1 boulette de 15 gr = 20 Kcal

Faire-part

Nouvelles adresses

Bernoulli Elisabeth

Ch. du Petit-Pontarlier 3
2000 Neuchâtel

Bonvallat Myriam

Rue de l'Allaine 41
2946 Miecourt

Corthésy-Baume Marie-Louise

Chalet Les Colchiques
Rte de Rabou 35
1882 Gryon

Dutoit Marie

Rue de la Laiterie 4
1417 Essertines-sur-Yverdon

Etchegaray-Tenthorey Estelle

Ch. Sorecort 12
1134 Vufflens

Evan Bouvier Rachel

129, Ch. de la Fontaine
74250 Fillinges
France

Gilliéron-Rothhardt Aline

Ch. des Trois-Portes 18
2000 Neuchâtel

Jaquier Gaëlle

Ch. des Bruyères 5
1007 Lausanne

John-Berger Lise

Av. Louis-Ruchonnet 12
1800 Vevey

Lafuente Jessica

Ch. des Geais 19
1066 Epalinges

Oger Barbara

Ch. des Chênes 16
1610 Oron-la-Ville

Roth Marianne

Freudenreichstr. 31
3047 Bremgarten B. Bern

Thalmann-Kunzli Claire-Lise

Ch. de la Fauvette 1
1173 Féchy

Tsacopoulos-Roch Pierrette

Ch. de Fossard 53A
1231 Conches

Urfer-Gessler Janine

Ch. de Chaillet 5E
2013 Colombier

Décès

Renée Bernel, volée 1952, décédée le 25 novembre 2013

Marcelle Montandon-Chollet, volée 1936, décédée le 29 décembre 2013

Lilia Ramel, volée 1948, décédée le 25 février 2014

Toute notre sympathie aux familles dans le deuil.

Rédaction

Journal La Source

Responsable de la parution
Jacques Chapuis, directeur

Rédacteurs

Véronique Hausey-Leplat
César Turin

Comité de rédaction

Corinne Raboud
Séverine Pilloud
Phyllis Wieringa-Lädemann
Vincent Rohr
Anne-Claire Huni
Patrick Lauper
Nathalie Blondel
Délégués ADES

Les textes à publier sont à adresser à:
Véronique Hausey-Leplat
Av. Vinet 30, 1004 Lausanne
v.hausey-leplat@ecolelasource.ch

Abonnement

Fr. 47.50 par an (étranger Fr. 52.50,
retraités à l'étranger Fr. 37.50),
AVS Fr. 32.50, étudiants Fr. 20.–.
CCP 10-16530-4

Prière de communiquer tout
changement au secrétariat de l'Ecole.
c.raboud@ecolelasource.ch

La Source

Institut et Haute Ecole de la Santé

Av. Vinet 30, 1004 Lausanne
Tél. 021 641 38 00, Fax 021 641 38 38
CCP 10-16530-4
info@ecolelasource.ch
www.ecolelasource.ch

Directeur

Jacques Chapuis

Clinique

Av. Vinet 30, 1004 Lausanne
Tél. 021 641 33 33, Fax 021 641 33 66
CCP 10-2819-8
clinique@lasource.ch
www.lasource.ch

Directeur général

Michel R. Walther

Directeur des soins infirmiers

Pierre Weissenbach

Association des infirmières

Présidente

Huguette Müller-Vernier
Florimont 7, 1820 Territet
Tél. 021 963 60 77, Mobile 079 400 09 36

Trésorière

Marguerite Veuthey-Aubert
Ch. des Fleurettes 32, 1007 Lausanne
Tél. 021 617 83 02, CCP 10-2712-9

ADES

Association des étudiants de La Source
www.ades-lasource.ch

Conception graphique: ceramiko.ch
Impression: Atelier Grand SA

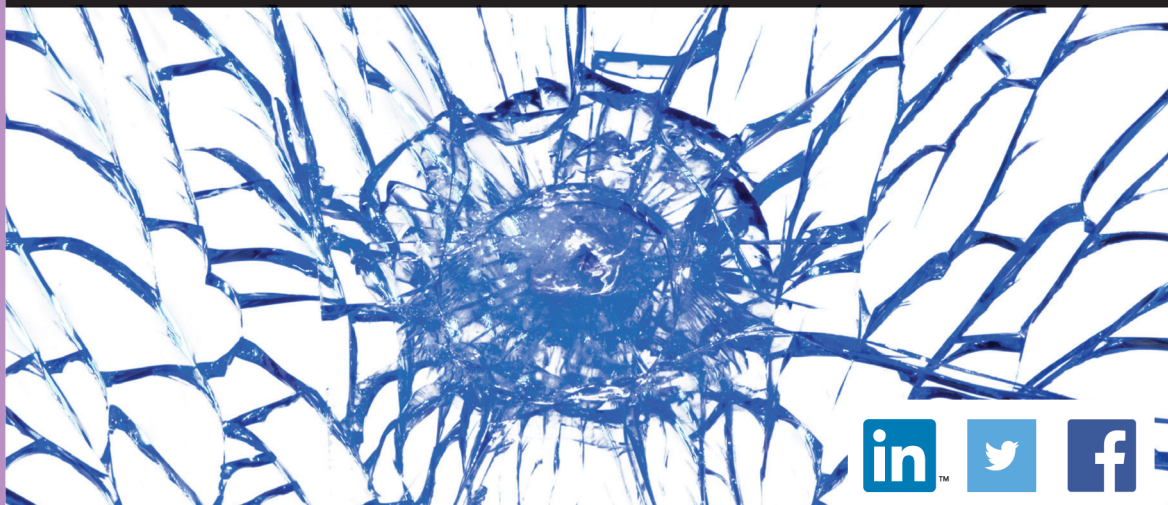
ISSN 1660-8755

**Formation
continue**



Hes·so

Haute Ecole Spécialisée
de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz



CAS Aspects et soins médico-légaux dans le domaine de la violence interpersonnelle

Début des cours 18 septembre

Séances d'information 13 mai et 2 septembre

Plus d'infos sur www.ecolelasource.ch

Institut et
Haute Ecole de la Santé
La Source
Lausanne



Av. Vinet 30 – 1004 Lausanne
Tél. 021 641 38 00